

Correns, *Ueber Dickenwachsthum durch Intussusception bei einigen Algenmembranen.*

— *Culturversuche mit dem Pollen von Primula acaulis Jacq.*

— *Beiträge zur Biologie und Anatomie einiger Blüten.*

Elfving, *Studien über die Einwirkung des Lichtes auf die Pilze.*

O. Drude, *Handbuch der Pflanzengeographie.*

F. Thomas, *Ueber das durch eine Tenthredinide erzeugte Mycelocidium von Lonicera.*

— *Ueber das Heteropteroecidium von Teucrium capitatum, etc.*

— *Synchytrium alpinum, n. sp.*

— *Ueber einige neue exotische Cecidien.*

— et Rübsaamen, *Cecidomya Pseudococcus n. sp.*

A. Todaro, *Hortus panormitanus*, tom. II, fasc. 7.

Paléontologie française, terrain jurassique; livr. 43, types pro-angiospermiques, par M. de Saporta.

Société d'histoire naturelle de Toulouse, deux numéros.

Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, 19^e année, 1889.

Verhandlungen des botanischen Vereins der Provinz Brandenburg, 1888-1889.

M. Costantin donne lecture de la notice suivante :

NOTICE SUR M. CLAUD, par **M. J. COSTANTIN**

La nouvelle de la fin tragique de M. Claud, annoncée la semaine dernière par tous les journaux, a peiné tous ceux qui s'intéressaient à l'œuvre entreprise par ce botaniste distingué. Pendant un séjour d'une année à Bordeaux, j'ai eu l'occasion de le connaître, j'ai pu apprécier l'originalité de son esprit et le travail consciencieux auquel il se livrait pour trouver la solution du problème difficile qu'il s'était posé. Sa *Flore de la Gironde* est une œuvre puissante où il avait mis l'observation la plus scrupuleuse au service d'idées neuves, au moins quant à leur application pratique, sur la conception de l'espèce. Cette Flore reste inachevée; deux fascicules seulement ont paru, les Thalamiflores en 1882, les Caliciflores en 1884; elle a inauguré une méthode de subordination des espèces créées depuis Linné qui certainement ne périra pas. L'inextricable genre *Rubus*, ce genre, selon lui, en pleine évolution à l'époque actuelle, lui a barré la route au début de ses études sur les Rosacées; il pensait que les quatre ou cinq espèces anciennes et les formes innom-

brables décrites depuis quarante ans ne représentaient pas la nature et qu'entre les deux solutions il y avait place pour une interprétation plus fidèle des choses. Pendant plusieurs années, il s'acharna à ce travail, comparant les formes qu'il avait pu récolter, celles qu'on lui envoyait, profitant des conseils de Focke qu'il avait en grande admiration et avec lequel il était en correspondance, en un mot refaisant pour ce genre difficile l'analyse qu'il avait su mener à terme pour les groupes déjà achevés.

Les grandes coupes, une trentaine environ, pouvant être scientifiquement et pratiquement distinguées, étaient faites dans son esprit; il allait pouvoir continuer sa Flore, terminée en herbier. Mais, entre temps, il s'était mis à l'étude des *Zannichellia*, *Epilobium* et *Callitriche*, observant, dessinant sans relâche, et ces derniers finirent par le détourner des *Rubus*; car, depuis deux ans, il s'occupait d'un Mémoire sur ce genre mal connu. Dix-neuf planches sur vingt, pour lesquelles il avait fait des milliers de figures, sont terminées, prêtes à être envoyées au lithographe; il est malheureusement navrant de dire que le texte n'est pas rédigé. Espérons que la Société Linnéenne de Bordeaux et son meilleur ami, notre estimé collègue M. Brochon, feront tous leurs efforts pour que ces documents soient expliqués et publiés.

C'est donc en pleine activité scientifique et en pleine santé, physique au moins, à soixante-deux ans, que ce malheureux homme s'est décidé à rompre violemment avec la vie. Esprit très fin, épris de littérature, ouvert aux idées nouvelles, capable de s'intéresser même, en botanique, aux choses qu'il ne cultivait pas, il avait une fâcheuse tendance à l'exagération et se montrait d'une extrême sensibilité aux petites misères de la vie. Il avait succédé en 1878 à Durieu de Maisonneuve, dans le poste de professeur de botanique municipal; malheureusement la direction du Jardin botanique ne lui avait pas été confiée comme à son prédécesseur. Cette situation était anormale; il réclama, l'administration fit la sourde oreille. Il se crut persécuté, entouré d'ennemis, et finalement sa raison sombra.

Bordeaux perd en lui un homme qui lui faisait honneur, et la botanique, un serviteur ardent qui n'a pas su cependant l'aimer au-dessus des vanités de la vie.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :